

Cyclo sportive des Vins du Valais - 1^{er} août 2017 **« Un départ et deux arrivées »**

La Cyclo sportive des Vins du Valais proposait cette année-ci pas moins de 6 parcours à choix, tous niveaux confondus et comme suit :



3 courses chronométrées, « les Sportives », sur des distances entre 96 et 140km.

- la sportive, Lens 96km / 1'245m dénivelé positif
- la sportive plus, Varen 130km / 1'537m dénivelé positif
- la super-sportive, Briey 140km / 2'072m dénivelé positif

3 courses non chronométrées, « les Randos » (ouvertes aux vélos à assistance électrique-VAE) :

- la balade, Sion - Riddes - Sion, 35km plate (ouvert aux personnes avec handicap)
- la rando, Montorge par St-Pierre-des-Clages, 39km / 386m dénivelé positif
- la super-rando, Montorge par Branson, 67km/ 571m dénivelé positif

A peine rangés les maillots bleus de 2016, nous nous attaquons déjà à l'organisation du groupetto handbike de l'édition suivante: réception d'un handbike flambant neuf et premières sorties, planification des entraînements collectifs hebdomadaires, promotion de l'événement auprès de nos connaissances à roulettes, histoire d'atteindre l'objectif numéraire fixé (nous étions 5 handbikes alignées au départ en 2016 et nous comptions doubler l'effectif un an plus tard), composition de notre escorte motorisée, et j'en passe.

Profitant d'un fabuleux terrain d'entraînement que nous offre la vallée du Rhône, nous avons eu tout le loisir de tester différents parcours. En accord avec Gaby Micheloud, nous allions cette année encore jeter notre dévolu sur ladite « rando », mais apprêtée à notre mode.

N'ayant de loin pas perdu le nord, un simple aller-retour ne nous aurait pas comblé et surtout, nous aurions dû faire l'impasse sur le mythique ravito de Saint-Pierre-de-Clages.

L'événement approchant à grand pas, les téléphones se mirent donc à crépiter, histoire de confirmer la participation de chacun, ainsi que le niveau de forme, et de transmettre les différentes informations pratiques.

La motivation était donc au rendez-vous, en témoignait d'ailleurs notre assiduité à l'entraînement. L'objectif numéraire était également atteint, ayant constitué une équipe de 8 handbikes, soit :

- 2 engins avec assistance électrique, réservés à la gente féminine
- 6 engins sans assistance, pour les rouleurs, les vrais

Mais également recruté :

- 1 accompagnante à vélo
- 6 motards
- 2 véhicules sécurité

La veille de la course fût logiquement consacrée aux préparatifs : gonflage des pneus, préparation des gourdes, chargement des engins et surtout, retrait des dossards, des maillots verts et des prix-souvenirs pour l'équipe.

Le lendemain, jour de Fête Nationale, rendez-vous à 7h45 aux casernes, histoire d'avoir le temps suffisant pour installer les dossards sur les handbikes rutilants, de distribuer les maillots, la gourde à l'effigie de la course et évidemment la bouteille de vin valaisan, en guise de boisson de récupération.

Les habitués de la manifestation sont arrivés décontractés, tandis que les novices sentaient la pression monter.

Juste encore le temps de faire une photo de groupe et hop, l'hymne national retentissait déjà. A 8h15 le long peloton vélocipédique se mettait en route en silence.

Le parcours traversa la ville avant de rejoindre la rive gauche du Rhône, puis bifurcation sur la rive droite à la hauteur d'Aproz. La route des berges nous emmena jusqu'à l'usine électrique de Riddes, point marquant la bifurcation entre les parcours de 35 et de 39 km.

Nous suivions donc les indications des 39 kil' et attaquions une série de 3 courtes montées, entrecoupées de descentes nous laissant à peine le temps de reprendre notre souffle.

Une des participantes, cheveux au vent, tenta une figure artistique dans une descente : un magnifique deux roues avec réception sur l'avant-bras. Vite remise sur ses roues, elle se remit en route sans broncher.

Après cette cabriole (non notée), nous nous retrouvâmes tous au sacro-saint point de ravitaillement de Saint-Pierre-de-Clages, toujours aussi bien achalandé. Un courte pause, histoire de faire le plein d'énergie et d'échanger brièvement sur chemin parcouru.

Pensant être au complet, nous sommes repartis via la route cantonale, tous ragaillardis. Quelques centaines de mètres plus loin, à l'entrée d'Ardon une fusée rase-mottes propulsée manuellement doubla le bus d'assistance à bride abattue : le chenapan avait laissé le groupetto partir, avant de revenir sur lui, « pied au plancher ».

L'équipe était donc regroupée, ou du moins, c'est ce que l'on pensait...

Quelques supporters stratégiquement postés le long de la route, certains armés de drapeaux valaisans et de cloches, nous acclamèrent au passage.

Remontés jusqu'à Conthey, nous avons quitté le tracé officiel qui continuait sur Montorge pour rejoindre la capitale, toujours escortés par nos motards.

Nous avons fini par arriver aux casernes en milieu de matinée, avec pour seuls spectateurs... un de nos collègues handbiker et son motard attiré. Habitué à des entraînements gratinés en terme de dénivelé, il avait « tracé » tout du long, pensant que le reste de la troupe le suivait.

Etant d'accord pour dire qu'il était encore trop tôt pour prendre l'apéro et s'attabler, l'équipe reprit la route, mais cette fois-ci direction Granges, pour un petit décrochage d'une vingtaine de kilomètres.

A midi tapante, la troupe passa la ligne d'arrivée pour la deuxième fois, certains sportifs avec les voyants de batterie d'énergie au rouge.

Juste le temps de ranger les vélos et déjà nous refaisons la course autour d'un verre de mousse, l'hydratation étant capitale avec ces températures caniculaires. Suivit le ravitaillement « solide » et les discussions technico-sportives allant avec, le tout avant l'orage.

Un grand Merci à Gaby Micheloud, président du Comité d'Organisation, pour l'accueil qu'il nous réserve, à Régis Dessimoz pour le « rabattage » des participants, à Baptiste Delalay pour l'organisation de la troupe motorisée, ainsi qu'aux membres de la compagnie motorisée à deux roues.

Terminons sur une vision 2018 : toujours pleins d'entrain, nous prévoyons d'inscrire éventuellement deux équipes distinctes, soit une s'alignant sur le parcours 2017 de 39 kilomètres et une autre s'attaquant au parcours de 67 kilomètres.



Photo : Yvan Dubrit

16 CYCLISME



Les cyclosporitifs en situation de handicap ont parcouru quelque 60 kilomètres sur l'initiative de Régis Desimoz (deuxième depuis la droite). HÉLÈSE MARIÉ

La cyclo à la force des bras

Dix personnes souffrant d'un handicap se sont glissées en fond de peloton et ont effectué quelque 60 kilomètres. Loin d'être fatiguées par l'effort, elles en ont même redemandé.



Couchés sur leur handbike, ils sont partis juste derrière le peloton. HÉLÈSE MARIÉ



Cette édition a réuni plus de 1200 participants sous le soleil et une chaleur étouffante. HÉLÈSE MARIÉ

CHRISTOPHE SPARK

«On se revêt dans une heure, c'est ok pour vous?» Régis Desimoz, membre du club en fauconné rodant du Valais romand, l'initiateur d'un groupe de dix personnes souffrant d'un handicap, n'affichait pas le moindre rictus de fatigue après un peu moins de deux heures d'effort, entre Sion, Saint-Pierre-de-Clages et Sion, soit 59 kilomètres bouclés à la force des bras, couché sur un handbike. «Nous nous sommes même pas transportés, sou- rait-il, envoyant ses neuf collègues à l'accompagner en direction de Granges pour une boucle supplémentaire qui n'était pas prévue au programme. «En 2018, nous nous inscrirons pour le parcours de 67 kilomètres.»

C'est la première fois qu'un groupe aussi conséquent, dix cyclosporitifs en provenance de la Suisse romande, a pris le peloton de quelque 1200 cyclistes en chasse. Ils étaient accompagnés de six montards et de huit pour l'assistance. «En cas de pépin, il fallait qu'on puisse repérer les personnes et les vélos. Heureusement, il n'y a pas eu d'accidents à l'exception d'une fille qui a chuté et qui s'est répis le bras. Mais elle n'a pas abandonné pour autant.»

A 30 km/h à l'entraînement

Ils étaient dix au départ, ils sont dix à l'arrivée. Les uns et les autres ont tous franchi la ligne en même temps. Ou presque. «L'objectif était de rouler plus ou moins groupé quand bien même nos handbikes ne sont pas identiques, plus ou moins performants et que le niveau des uns et des autres diffère. Il y en avait même un (ndlr: Nicolas Chammartin) qui fait de la compétition. Pour

lui, c'était vraiment une gentille balade.» Ces dix personnes à mobilité réduite – nous sommes nous paralytiques puisque membres de l'Association suisse des paralytiques – ont effectué leur parcours à la moyenne de 22-23 km/h. Ils peuvent faire mieux. «A l'entraînement, lorsque nous roulons en file indienne, nous atteignons aisément les 30 km/h, poursuit Régis Desimoz. Nous nous retrouvons tous les vendredis, au départ de Courmayeur, pour une sortie plus ou moins longue selon le niveau de chacun. Souvent, nous allons jusqu'à Saint-Maurice avant de rentrer. Il nous arrive de profiter du matériel, via le magasin de sport Le Défi sportif qui réplique, à ceux qui ne sont pas équipés. Un handbike vaut facilement 10 000 francs, près du double pour les engins de compétition en carbone. L'avantage de cette cyclosporitive, pour laquelle nous avons été invités par Gaby Micheloud, c'est qu'il y a un encadrement et que nous nous sentons bien plus en sécurité que dans le trafic normal.»

LES CHIFFRES

1215 participants au départ des Casernes à Sion. C'est un nouveau record de coureurs alignés, et non pas seulement inscrits, à l'occasion de cette cinquième édition. Deux professionnels avaient pris place dans le peloton: Jonathan Fumeaux, qui n'a toujours pas retrouvé l'intégralité de ses moyens après un virus, et Julien Tsamiracaz, jeune retraité.

225 participants sur la Super Sportive (240 km) et ses trois ascensions à l'ère, Verone et Breix. «C'est la

preuve que ce parcours répondait à une demande», salue Gaby Micheloud.

LE VAINQUEUR

Pour l'anecdote, c'est le français Geoffrey Lucat (Bellegarde) qui a réalisé le meilleur temps cumulé des trois ascensions en 1 h 00'31. Il précède le Bâlois Emanuel Müller de quelques centièmes. Troisième, Didier Blanc (Bramois) est le meilleur Valaisien à 1'28. Chez les femmes, Paola Cavalli (Les Moyens-de-Sion), deuxième, n'a été battue que par Sophie Pozo (Lausannaise) de 3'34. **CS**

CYCLOSPORTIVE DES VINS DU VALAIS SION

STEVE MORABITO EN CONVALESCENCE

«J'espère revenir en fin de saison»



Moins d'une semaine après son opération d'un genou, Steve Morabito a donné le départ à quelque 1200 coureurs. HÉLÈSE MARIÉ

Que vous est-il arrivé pour qu'une opération soit nécessaire?

Durant la pause, après le Tour de Suisse, j'ai ressenti des tensions musculaires. Elles ont fini par passer, ce qui m'a permis de reprendre l'entraînement. Ensuite, j'ai dû faire un faux mouvement. Du jour au lendemain, j'ai eu très mal. J'ai effectué des soins afin de continuer à préparer la Vuelta. L'équipe s'est d'ailleurs réunie à Châtel durant une semaine afin de soigner les automatismes et la co-lésion. Ça n'allait pas mieux. Une IRM a permis de constater qu'un morceau de cartilage se promenait dans le genou. On m'a fait des infiltrations dans l'espoir, toujours, d'être rétabli pour le départ de la Vuelta. Finalement, j'ai dû me résoudre à me faire opérer par le professeur Vogel à Berne.

Du coup, vous devez renoncer à la Vuelta...

C'est un vrai crève-cœur. J'ai tenté tout ce qui était possible afin de retarder l'opération en fin d'année et d'être au départ. J'y ai cru avant de me rendre à l'évidence. Nervusement, j'ai un peu accusé le coup. Désormais, je suis privé d'entraînement intensif durant quatre à six semaines. Il y a deux jours, j'ai pu poser les béquilles. Dans deux semaines, je reprendrai les sorties sur la route, progressivement.

AVENIR

«J'ai déjà évoqué avec la FDJ une éventuelle prolongation au-delà de 2018.»

La saison n'est donc pas terminée...

Officiellement, l'équipe ne compte pas sur moi. Elle ne me met aucune pression. De mon côté, j'ai envie de courir le Tour de Lombardie en octobre. D'ici là, j'espère courir quelques classiques en Italie. Depuis 2013, alors que je n'étais pas encore professionnel, je n'avais jamais été à pied aussi longtemps.

Les Mondiaux en Norvège?

Non, ce n'était de toute façon pas un objectif. Déjà, le parcours favorise les puristes. Ensuite, il faut pou-

voir sortir de la Vuelta ou être en grande condition pour supporter les 260 kilomètres. Je ne serai pas prêt.

Vous avez encore une année de contrat. En 2018, vous aurez 35 ans. Sera-ce votre dernière saison?

Pas forcément. L'envie est toujours là. D'ailleurs, avec l'équipe, nous avons déjà évoqué l'avenir au-delà de cette dernière année de contrat. Il n'y a encore rien d'acquis, rien de signé. Mais c'est bon signe de parler d'un nouveau contrat avant l'échéance de celui-ci. En parallèle, je peux investir du temps dans ma société de promotion du vélo en Valais.

Sébastien Reichenbach prépare la Vuelta en disputant le Tour de Pologne. Que peut-on attendre de lui en Espagne dans un rôle de leader?

Il n'a pas encore retrouvé toutes ses sensations après sa fracture au pied et un Giro très exigeant. Il subit encore le contre-coup. A la Vuelta, il sera totalement libre de ses mouvements avec l'optique de jouer le général. Il a le potentiel pour se hisser dans le top 5 d'un grand tour. Si ça ne se passe pas comme prévu, il pourra chasser les étapes. Il partira sans réelle pression. Mais il a une équipe assez jeune et inexpérimentée autour de lui. C'est le Suédois Tobias Ludvigsson qui me remplacera dans le rôle de capitaine de route. Sébastien a un gros moteur, une grosse volonté. Mais il ne sera pas à 100% au départ. J'espère qu'il ne grille pas trop d'énergie lors des premières étapes.

Vous avez suivi le Tour de France devant votre téléviseur. Qu'en retenez-vous?

Sky est toujours aussi fort. Ils ont le budget pour couvrir au Tour les meilleurs coureurs autour de Chris Froome. D'ailleurs, Mikel Landa était aussi fort que le Britannique. Quant à Geraint Thomas, il était plus à l'aune que Froome lors du stage de préparation en altitude. C'est dommage que Nairo Quintana n'ait pas pu jouer le général. Il y aurait pu avoir des alliances pour dynamiser le classement. Entre Bardet, Pinot et Bernal, il y aurait eu de quoi secouer le peloton. **CS**

<http://www.lenouvelliste.ch/articles/sports/cyclisme/la-cyclo-a-la-force-des-bras-691058>



La course à la force des bras



PAR CS

 Réagir à cet article

CYCLOSPORTIVE - Dix personnes souffrant d'un handicap se sont glissés dans le peloton de 1200 coureurs de la Cyclo sportive des Vins du Valais. Ils ont roulé plus que les 39 km prévus initialement.

Pour la première fois, la Cyclo sportive des Vins du Valais a accueilli un groupe de dix sportifs souffrant d'un handicap. Des Valaisans et des Fribourgeois, essentiellement. Initialement, ils devaient couvrir 39 kilomètres entre Sion et Saint-Pierre-de-Clages. De retour aux Casernes, ils ont choisi d'effectuer une boucle supplémentaire, jusqu'à Granges, soit 20 kilomètres de plus. "C'était trop facile, nous n'étions même pas fatigués à l'issue du premier tour, glisse Régis Dessimoz, responsable du groupe et du club de fauteuil roulant du Valais romand. En 2018, nous opterons probablement pour le parcours de 67 kilomètres."

Couchés sur leur handbike, ils ont avalé les kilomètres à la force des bras. "Nous avons l'habitude d'effectuer des sorties. L'avantage de cette cyclo sportive, c'est que nous sommes davantage en sécurité que dans le trafic."

Quelque 1200 coureurs ont pris part à cette édition et choisi l'un des six parcours, du plus accessible (35 km, tout plat) au plus difficile (140 km, trois ascensions à Lens, Varone et Briey).

<http://www.lenouvelliste.ch/articles/sports/cyclisme/la-course-a-la-force-des-bras-690988>